

**PROPOSITION POUR L'ÉVALUATION DES NIVEAUX
DE DÉVELOPPEMENT D'UNE LANGUE ÉCRITE**

Etienne Sadembouo
Centre de Recherches et
d'Études Anthropologiques
Yaoundé, Cameroun

John Watters
Société Internationale
de Linguistique

1. INTRODUCTION

Le but de cet article est de déterminer, en termes explicites quantifiables, les différentes étapes que doit franchir une langue pour passer du stade où son utilisation dans la forme orale est dite primaire et reste le moyen exclusif de communication à l'intérieur d'une communauté linguistique, au stade où son utilisation dans la forme écrite est aussi appréhendée comme un outil primordial de communication dans la communauté.

Le passage d'une langue de son utilisation exclusivement orale à l'utilisation complémentaire de sa forme écrite est ici considérée comme étant le "développement d'une langue écrite". Nous faisons remarquer que nous nous intéressons ici surtout au passage à l'utilisation écrite de la langue. Notre propos ne s'adresse pas avant tout à l'usage de la langue orale dans la société traditionnelle non lettrée. Nous sommes pourtant conscients que les langues peuvent varier quant au niveau de développement de leur forme orale. Par exemple, certaines langues comptent parmi leurs locuteurs des spécialistes de l'utilisation orale, tels les poètes, les historiens, etc..., tandis que chez d'autres ils n'existent pas. D'autres peuvent couvrir une aire géographique très étendue et être utilisées comme langues de commerce, tandis que d'autres sont restreintes à la fois géographiquement et socialement compte tenu du faible nombre de locuteurs. Toutefois de telles considérations au sujet du développement oral des langues dans la société traditionnelle n'intéresse pas directement notre présente discussion.

Cela ne veut nullement dire que nous passons sous silence l'utilisation orale d'une langue dont la forme écrite est en cours de développement. Mais nous la considérons en rapport avec les institutions et la technologie des nations industrialisées par opposition à la société traditionnelle car c'est dans ce contexte que son usage oral peut influencer directement sur le développement de la forme écrite.

Enfin, il est entendu que les langues dont il est question ici sont celles déjà utilisées oralement comme moyen de communication dans une communauté donnée. C'est pourquoi, les langues mortes telles le latin et le grec ancien se trouvent hors du champ de notre étude.

Il est utile de signaler en ce qui concerne la documentation pour cette étude, que nous avons exploité quelques uns de nos expériences dans le développement des langues africaines,

notamment Sadembouo (1980), Watters (1981, 1982), NUFI (1982), Wieseemann et al. (1982) et Tadadjeu et Sadembouo (1984), mais aucun de ces travaux ne porte directement sur la notion d'évaluation en terme quantifiable des niveaux de développement des langues sur le plan écrit, où rien de disponible n'a été trouvé.

2. LES DOMAINES, LA HIERARCHIE ET LES NIVEAUX DE DEVELOPPEMENT DES LANGUES

L'identification des domaines, des niveaux de développement des langues sur le plan écrit ainsi que des critères d'évaluation proposés ici est fondée essentiellement sur l'observation de la situation linguistique des pays de langue tradition d'écriture encore active et sur nos expériences et l'étude des langues africaines et camerounaises.

Le développement d'une langue écrite touche à des domaines variés dont quatre sont significatifs ici. Ils sont:

1. Les études scientifiques
2. Les publications de vulgarisation
3. Le personnel
4. L'utilisation de la langue

Les études scientifiques traitent des publications sur une langue. Elles sont écrites à l'intention des spécialistes et fournissent des informations sur les structures et les processus découverts dans la langue. Généralement, dans le contexte scientifique du Cameroun de telles études seraient écrites en français, anglais ou allemand.

Les publications de vulgarisation ont trait aux ouvrages écrits dans la langue, traitant des sujets pratiques appartenant aux domaines les plus variés et publiés à l'intention des locuteurs dans le but de leur faire prendre conscience de leur langue dans sa forme écrite et de les aider à l'utiliser sous cette forme.

Le personnel traite de la présence d'individus capables de prendre la responsabilité de l'organisation et de la réalisation d'un programme de développement de la langue écrite. Un tel programme comprend la production du matériel écrit dans la langue et la formation de la population dans son utilisation. Dans le cas des communautés linguistiques du Cameroun, ces personnes s'organisent habituellement en comités d'étude de langue. Dans des pays européens ou américains dont les langues ont une longue tradition d'écriture, il s'agira pour ce genre d'organisation soit d'académie de langue, soit de Département de langue à l'université, soit toute association ou institution intéressé à ce genre d'activité.

L'utilisation de la langue se rapporte aux institutions sociales des grandes nations industrialisées plutôt qu'à celles de la société traditionnelle où la langue sert d'outil de communication. Dans ce sens l'utilisation de la langue recelle une dimension à la fois écrite et orale. La dimension orale est ici comprise dans le cadre des sociétés industrialisées parce

qu'on considère que dans ce contexte il existe un rapport significatif entre l'emploi oral et écrit de la langue au sein de la communauté linguistique donnée.

Dans chacun de ces domaines, des critères d'évaluation pertinents ont été proposés. Ce sont ces critères qui permettent une approche quantifiable pour l'évaluation du développement de la langue écrite. L'ordre des critères proposés n'a pas été établi au hasard, mais selon une hiérarchie qui représente la progression d'une langue depuis la genèse de sa forme écrite jusqu'au point où l'utilisation de cette forme écrite est conçue comme un élément indispensable au bon fonctionnement de la communauté. Cette progression peut être vérifiée à travers l'étude des langues qui ont atteint divers niveaux de développement, depuis celles qui viennent à peine de développer une forme écrite, jusqu'à celles dont le développement a atteint un haut niveau.

La hiérarchie des critères à l'intérieur de ces quatre domaines est à nouveau divisée selon des étapes précises. Ces étapes représentent des moments significatifs dans le processus du développement d'une langue écrite. Elles sont en fait plus significatives quant à l'évaluation quantitative du développement d'une langue que l'est le fait de satisfaire à un critère particulier à l'intérieur de chaque domaine. Trois de ces étapes dans le développement sont identifiées dans cette proposition:

1. Le niveau minimal
2. Le niveau fonctionnel
3. Le niveau optimal

Bien que l'identification de ces niveaux soit dans une certaine mesure subjective, ceux-ci constituent à notre avis le meilleur découpage quant aux étapes significatives dans le développement d'une langue écrite en tant que moyen important de communication.

2.1 LE NIVEAU MINIMAL

Le niveau minimal se définit comme étant le seuil critique nécessaire pour qu'une langue puisse progresser dans son développement en se basant sur un soutien et un encadrement interne communautaire, et puis avoir une justification psychosocial de plus en plus accrue de l'utilisation de la forme écrite de la langue.

1. Sur le plan des études scientifiques: lorsqu'un alphabet fondé sur une étude scientifique du système des sons du dialecte de référence standard, a été élaboré.

2. Sur le plan des publications de vulgarisation: lorsqu'un matériel suffisant est disponible pour enseigner aux locuteurs comment lire leur propre langue et pour les aider à développer l'habitude de lire.

3. Sur le plan de personnel: lorsqu'un personnel suffisant appartenant à la communauté linguistique a été formé pour enseigner les locuteurs et les assister dans la préparation des publications en la langue.

4. Sur le plan de l'utilisation de la langue: lorsque la langue est au moins utilisée dans des situations d'enseignement informel.

2.2 LE NIVEAU FONCTIONNEL

Le niveau fonctionnel se définit comme étant le niveau organisationnel à partir duquel le développement de la langue dans sa forme écrite ne requiert plus une assistance élémentaire de l'extérieur mais relève entièrement de la responsabilité de la communauté sur le plan financier et sur le plan de la direction. Ce niveau fonctionnel se concrétise dans les quatre domaines de la manière suivante:

1. Les études scientifiques: lorsqu'une description et une analyse des structures de base de la langue sont disponibles.

2. Les publications de vulgarisation: lorsqu'une littérature supplémentaire a été produite et de nouvelles publications paraissent régulièrement.

3. Le personnel: lorsqu'il existe un comité de langue financièrement indépendant et qu'il y a un corps enseignant bien organisé.

4. L'utilisation de la langue: lorsque la forme écrite de la langue est employée comme moyen de communication sérieuse par une minorité significative de la communauté linguistique dans la vie religieuse et culturelle en même temps qu'elle est utilisée pour l'enseignement dans certaines écoles primaires, et à la fois dans sa forme écrite et orale pour l'information de masse.

2.3 LE NIVEAU OPTIMAL

Le niveau optimal se définit comme étant le niveau psychosocial où l'utilisation écrite de la langue ne requiert plus de justification dans la communauté mais constitue de fait l'un des moyens primordiaux de communication. Ce niveau optimal se concrétise dans les quatre domaines comme suit:

1. Sur le plan des études scientifiques: lorsque quelques études scientifiques et des oeuvres littéraires de grande envergure sont écrites dans la langue.

2. Sur le plan des publications de vulgarisation: lorsqu'il existe un nombre significatif de publications dans la langue et que des révisions ainsi que le processus de publication continuent sur une base régulière.

3. Sur le plan du personnel: Quand il existe des personnes dont le travail est d'utiliser et de réfléchir sur la langue écrite et lorsqu'il existe un personnel enseignant permanent sur place un peu partout dans la communauté.

4. Sur le plan de l'utilisation de la langue: lorsque la forme écrite de la langue est non seulement enseignée au niveau supérieur (lycée et au-dessus) mais est devenu l'outil exclusif d'enseignement de la communauté linguistique au niveau de l'école primaire et que la forme écrite et orale joue un rôle significatif sinon dominant dans la vie religieuse, économique et politique de la communauté.

Au-delà du niveau optimal, la progression du développement de la langue est prolifique. Il n'existe pas de limite à ce qui peut être fait dans une telle langue. L'anglais et le français, par exemple, ont tous deux franchi les trois niveaux de développement et ont largement dépassé les critères d'une langue écrite développée de façon optimale.

Remarquons que bien que les trois niveaux établissent une différenciation entre l'aspect matériel, organisationnel et psycho-social du développement de la langue comme s'ils se manifestaient à des moments différents dans la progression, tous les trois cependant sont en oeuvre au cours du développement de la langue écrite. Seulement ces aspects sont plus significatifs dans le développement global de la langue suivant les stades. Ainsi, aux premiers stades l'aspect le plus crucial a trait au développement du matériel écrit. Plus tard l'aspect le plus crucial devient organisationnel. Enfin l'aspect crucial devient psycho-social.

3. CRITERES DE QUANTIFICATION DU DEVELOPPEMENT D'UNE LANGUE

Dans cette section, les différents critères de quantification des progrès enregistrés dans le développement de la forme écrite d'une langue sont spécifiés. Des critères sont énumérés pour chacun des quatre domaines du développement: à savoir les études scientifiques, les publications de vulgarisation, le personnel et l'utilisation de la langue.

Au début de chaque liste on trouvera la première disposition à prendre en vue du développement de la forme écrite, et chaque critère suivant représente soit un pas dans la progression soit un pas d'importance égale à la précédente, mais pas en rapport avec la précédente comme une étape de la progression séquentielle du développement de la langue. Par exemple, une étude phonologique approfondie est en relation de progression avec les propositions élaborées pour le système d'écriture. La proposition du système d'écriture dépend de l'achèvement de la mise au point de l'étude phonologique. Mais dans le cas des études morphologiques et syntaxiques, l'une ne dépend pas de l'autre. Il n'y a donc pas de progression nécessaire entre elles, bien qu'elles soient toutes deux importantes et constituent des critères différents dans le développement de la langue écrite.

Dans certains cas, certains critères peuvent être satisfaits en vertu de l'existence d'un critère déjà satisfait dans la liste. Par exemple, dans le cas des études scientifiques, si une liste de 500 mots est recueillie au lieu d'une liste de 100 à 200 mots, on peut dire par extension que cela satisfait tout aussi bien au critère d'une liste de 500 mots qu'à celui d'une liste de 100 à 200 mots. Ainsi, il est possible de rediviser les critères en ceux considérés indispensables pour atteindre un certain niveau, et ceux inclus du seul fait qu'ils constituent des étapes habituelles dans cette progression. Les critères indispensables pour atteindre un quelconque niveau sont indiqués dans le texte qui suit par un astérisque dans la marge de droite.

Pour chaque domaine de développement, la liste des critères est subdivisée en ceux nécessaires pour atteindre le niveau minimal de développement, en ceux nécessaires pour atteindre le niveau fonctionnel et en ceux nécessaires pour atteindre le niveau optimal. Au-delà du niveau optimal, aucun critère n'est spécifié, étant donné qu'à ce niveau la langue écrite est considérée comme pleinement développée.

Une question cruciale en relation avec ces critères se pose pour savoir par quels moyens l'on peut déterminer qu'un critère a été satisfait. Pour donner une réponse à cette question, il convient de distinguer les quatre différents domaines. Pour ce qui concerne les études scientifiques, les données ou son analyse doivent être accessibles dans une bibliothèque de recherche au Cameroun. Si le document se trouve être uniquement en la possession personnelle du chercheur, le critère est dit non satisfait. Quant à la vulgarisation des publications, l'ouvrage doit avoir été publié et mis en vente au grand public. Un ouvrage qui est épuisé, est présumé satisfaire le critère et une réimpression de cet ouvrage ne le fait pas compter parmi les nouveaux ouvrages à prendre en considération. Quant au personnel, il doit participer activement au développement de la langue ou pouvoir être facilement mis à contribution. Que ce soit un membre du comité de la langue ne pouvant plus participer régulièrement aux réunions, ou un maître ou organisateur d'un programme d'alphabétisation ne pouvant plus collaborer à cause d'une mutation, ou encore un dactylographe ne pouvant plus assister à la production du matériel, toutes ces personnes ne peuvent plus être considérées comme satisfaisant les critères. Dans chaque cas un remplaçant devra être trouvé. Pour cette raison, la formation du personnel est un processus continu. Enfin, pour ce qui concerne l'emploi de la langue, des occasions et des situations spécifiques d'utilisation doivent être énumérées pour montrer qu'un critère est satisfait.

Voici ci-dessous la liste des critères selon leur domaine:

3.1 ETUDES SCIENTIFIQUES

1. Questionnaire linguistique de 100 à 200 mots.
2. Liste des mots:
 - a) 200 à 500 mots
 - b) 500 mots et plus
3. Esquisse phonologique d'un dialecte
4. Etude sociolinguistique
 - a) identification des variantes linguistique
 - b) identification des réalités sociolinguistique
5. Etude phonologique approfondie:
 - a) d'un dialecte non-standard
 - b) du dialecte standard
6. Proposition d'un système d'écriture (ancien ou nouvel alphabet)
7. Esquisse morphologique:
 - a) nom, verbe
 - b) une autre catégorie

- > **NIVEAU MINIMAL** ***atteint si les critères
1 à 7 sont tous remplis***
8. Etudes morphologiques:
 - a) Esquisse de toute la morphologie
 - b) une étude approfondie, soit
 - i) du nom
 - ii) du verbe
 - iii) du pronom
 9. Etudes syntaxiques dont trois esquisses portant sur trois structures ou procédés différents, tels:
 - i) propositions principales et subordonnées
 - ii) structures inter-phrastiques
 - iii) fonctions des propositions
 10. Esquisse complète des structures de l'analyse du discours
 11. Liste des mots ou lexique:
 - a) de 1500 à 2000 mots avec traduction en langue officielle
 - b) de 1500 à 3000 mots avec traduction et une étude morphologique des catégories y ayant trait
 12. Dictionnaire (non-spécialisé)
 13. Dictionnaire thématique/liste des mots (2 à 4 thèmes)
- > **NIVEAU FONCTIONNEL** ***atteint si les critères
1 à 13 sont tous remplis***
14. Etude morphologique approfondie
 15. Etude syntaxique approfondie
 16. Etudes approfondies des structures du discours
 17. Un ou plusieurs dictionnaires spécialisés
 18. Dictionnaire thématique/liste assez étendue des mots.
 19. Encyclopédie:
 - a) une ou plusieurs études anthropologiques
 - b) des études anthropologiques claires et approfondies
 20. Des analyses portant sur les essais littéraires écrits dans la langue (critiques littéraires)
- > **NIVEAU OPTIMAL** ***atteint si les critères
1 à 20 sont tous remplis***

3.2 PUBLICATIONS DE VULGARISATION

1. Alphabet
2. Matériel pour personnes illétrés:
 - a) pré-syllabaire
 - b) syllabaire(s)
 - c) deux post-syllabaires
3. Matériel pour personnes lettrés: manuel pour lire et écrire la langue
4. Liste des mots familiers (lexique fondamental)
5. Littérature traditionnelle ou des essais de littérature contemporaine
6. Journal: occasionnel
7. Manuel de vulgarisation scientifique: 1 manuel
8. Publications religieuses élémentaires ou toutes autres publications simples: 2 manuels

---> **NIVEAU MINIMAL**

***atteint si les critères
1 à 8 sont tous remplis***

9. Livres d'instruction: a) grammaire à usage pédagogique
b) manuels de mathématique
c) manuels de géographie et d'histoire du Cameroun
d) autres manuels
10. Journal périodique
11. Littérature traditionnelle ou des essais de littérature contemporaine (littérature crée): 3 livres de plus
12. Manuels de vulgarisation scientifique: 2 livres en plus
13. Productions partielles relevant des institutions religieuses:
a) des traductions (par ex. le Nouveau Testament)
b) chants religieux
c) catéchisme

ou de toutes autres institutions.

---> **NIVEAU FONCTIONNEL** ***atteint si les critères

1 à 13 sont tous remplis***

14. Productions approfondies relevant des institutions religieuses:
a) des traductions (par ex. l'Ancien Testament)
b) chants religieux
c) catéchisme

ou de toutes autres institutions.

15. Révision périodique du matériel produit
16. Production permanente de la littérature diversifiée

---> **NIVEAU OPTIMAL**

***atteint si les critères
1 à 16 sont remplis***

3.3 **PERSONNEL**

1. Un spécialiste de la linguistique plus 1 ou 2 assistants
2. Un groupe de 3 ou plus personnes intéressées par le développement de la langue
3. Un groupe de personnes intéressées et éparpillées en divers lieux/centres
4. Un comité d'étude de la langue:
a) avec une organisation élémentaire/embryonnaire
b) bien organisé et fonctionnel mais financièrement dépendant
5. 1 enseignant pour 2000 locuteurs
6. Un organisateur des cours d'alphabétisation pour au moins 20.000 locuteurs (ou chaque groupe de 10 maîtres)
7. Possibilité de produire des livres: 3 dactylographes qui savent taper des textes renfermant des caractères spéciaux

---> **NIVEAU MINIMAL**

***atteint si les critères
1 à 7 sont remplis***

8. Comité d'étude de la langue:
a) bien organisé et fonctionnel
b) puis financièrement indépendant mais pas complètement stable

9. un (1) enseignant pour 1000 locuteurs
10. un (1) organisateur des cours d'alphabétisation pour chaque groupe de 10.000 locuteurs (ou pour chaque groupe de 10 maîtres)
11. Possibilité de production des livres:
 - a) 3 dactylographes de plus qui peuvent travailler avec une machine à caractères spéciaux.
 - b) moyens élémentaires propres (machine ronéo pour une petite production et une circulation limitée des livres.)

---> **NIVEAU FONCTIONNEL** ***atteint si les critères 1 à 11 sont remplis***

12. Une académie de la langue qui prend la responsabilité de conduire le développement de la langue écrite et de rendre les finances stables.
13. Des écrivains (auteurs de toutes sortes d'ouvrages) indépendants et permanents.
14. Un enseignant pour chaque tranche de 500 locuteurs
15. Une organisation des cours d'alphabétisation pour chaque tranche de 5.000 locuteurs (ou tranche de 10 maîtres)
16. Possibilité de production de livres:
 - a) assez de dactylographes formés pour la production permanente de la littérature.
 - b) moyens propres pour la reproduction des livres de façon régulière

---> **NIVEAU OPTIMAL** ***atteint si les critères 1 à 16 sont remplis***

3.4 UTILISATION DE LA LANGUE DANS SA FORME ÉCRITE

1. Quelques individus sachant lire et écrire
2. Enseignement informel de la langue de manière occasionnelle.
3. Au moins 0,5 pour cent de la population est lettré en la langue

---> **NIVEAU MINIMAL** ***atteint si les critères 1 à 3 sont remplis***

4. Enseignement de la langue dans un système informel (alphabétisation) de manière périodique
5. Un journal de parution périodique servant comme moyen de communication attesté chez les lettrés de la communauté.
6. Vente de la littérature produite: signe d'un grand intérêt éprouvé par les personnes lettrées à la langue écrite.
7. Utilisation régulière de la forme écrite de la langue par les associations religieuses et culturelles dans leurs activités: conservation des disques, livres de chants, catéchisme, etc....
8. Enseignement de la langue dans le système formel:
 - a) la langue est enseignée comme matière au niveau de l'école primaire.

- b) La langue est utilisée comme vecteur d'enseignement pour la lecture, l'écriture, l'arithmétique au moins dans les premières classes de l'école primaire.
9. Au moins 10 pour cent de la population est lettré en la langue et l'utilise dans la correspondance privée.
 ---> **NIVEAU FONCTIONNEL** ***atteint si les critères 1 à 9 sont remplis***
10. Enseignement de la langue dans un système informel de manière régulière.
11. Un journal de parution fréquente servant comme moyen de communication pour l'ensemble de communauté.
12. Une demande régulière de la littérature produite localement.
13. Les institutions économiques et politiques utilisent la forme écrite de la langue comme un moyen important de communication.
14. Enseignement dans le système formel: la langue est enseignée comme matière:
- a) à l'université
 - b) à l'école secondaire
 - c) à l'école primaire
 - d) aux trois niveaux
15. Enseignement dans le système formel: la langue est enseignée comme un vecteur d'enseignement pour des matières diverses:
- a) dans toutes les écoles primaires
 - b) dans le primaire et le secondaire
 - c) dans le primaire, secondaire et supérieur
16. Au moins 50 pour cent de la population est lettré en la langue et l'utilise dans la correspondance privée et pour la communications au grand publique des locuteurs.
 ---> **NIVEAU OPTIMAL** ***atteint si les critères 1 à 16 sont remplis***

3.5 UTILISATION DE LA LANGUE DANS SA FORME ORALE

1. La langue est utilisée dans la vie quotidienne des habitants du (ou des) village(s).
2. Elle est utilisée occasionnellement dans les activités religieuses non-traditionnelles et certaines fonctions administratives locales.
 ---> **NIVEAU MINIMAL** ***atteint si les critères 1 à 2 sont remplis***
3. Elle est utilisée localement pour la radio diffusion.
4. Elle est utilisée régulièrement dans les activités religieuses non traditionnelles.
 ---> **NIVEAU FONCTIONNEL** ***atteint si les critères 1 à 4 sont remplis***
5. Elle est utilisée à la radio et/ou à la télévision:
 - a) à l'échelle régionale
 - b) à l'échelle nationale
6. Elle est utilisée dans les activités religieuses:
 - a) à l'échelle régionale
 - b) à l'échelle nationale

7. Elle est utilisée dans la vie politique, économique et administrative:
- a) à l'échelle régionale
 - b) à l'échelle nationale
8. Disquettes et cassettes sont disponibles pour la diffusion publique.

---> **NIVEAU OPTIMAL** ***atteint si les critères
1 à 8 sont remplis***

4. ILLUSTRATION: INTRODUCTION

Après avoir présenté ci-dessus les critères qui peuvent permettre d'évaluer le niveau de développement d'une langue sur le plan écrit, nous voudrions à présent appliquer ces principes sur deux langues camerounaises: le fe'efe'e et l'ejagam.

Pour chaque langue, nous présenteront: un dossier, une fiche de synthèse, un graphe.

a- Le dossier: Nous rassemblons en un dossier toute l'information disponible nécessaire pour l'évaluation du niveau de développement de la langue, en tenant compte des différents facteurs et critères présentés ci-dessus. Ce dossier comporte: la liste des études linguistiques faites sur la langue, la liste des publications de vulgarisation produites sur la langue (manuels didactiques, manuels de vulgarisation scientifique...), la description de la structure et du personnel d'encadrement et la description de l'utilisation de la langue.

b- La fiche de synthèse: elle est une récapitulation de tous les critères identifiés à travers le dépouillement du dossier et de l'analyse des informations qu'il renferme. Pour indiquer un critère qui pèse en faveur du développement de la langue, le numéro du critère est suffisant, mais on peut aussi répéter la formulation du dit critère (le numéro en question est celui qui précède chaque critère dans la liste présentée ci-dessus).

c- Le graphe: c'est une schématisation du niveau de développement de la langue. Il s'agira d'un ensemble de 6 graphes dont 5 sont groupés: le 1er graphe indique le niveau de développement du point de vue des études linguistiques, le 2e le niveau de développement de la langue du point de vue des publications de vulgarisation, le 3e, du point de vue de la structure d'encadrement et du personnel, le 4e et le 5e du point de vue de l'utilisation de la langue sur le plan écrit et oral respectivement. Rappelez-vous que nous avons distingué pour chacun de ces cinq plans 3 niveaux de développement: minimum, fonctionnel et optimum. Les graphes sont hachurés en fonction des facteurs qui pèsent en faveur du développement (donc proportionnellement) et tel que cela apparaît sur la fiche de synthèse. Les critères ont une importance graphique égale. Le dernier graphe, le 6e, fait la synthèse ou la récapitulation des 5 premiers par cumulation. Aucun plan n'est privilégié dans la schématisation de ce graphe qui donne la représentation du niveau général du développement de la langue.

5. EXEMPLE 1: LE FE'EFE'E

5.1. DOSSIER SUR LA LANGUE

5.1.1 Etudes réalisées

Nous citerons dans cette rubrique aussi bien les études linguistiques que sociolinguistiques réalisées sur la langue et trouvables dans les bibliothèques de la place ou à défaut auprès de leurs auteurs.

HYMAN, Larry M., 1972. A phonological study of fe'efe'e. Studies in African linguistics, suppl. No 4, University of California, Los Angeles.

DJAKELA, Joseph, 1979. Le syntagme nominal fe'efe'e: approche générative, mémoire de D.E.S., Université de Yaoundé.

NGANGOUM, F.B., 1970. Le Bamileke des fe'efe'e grammaire descriptive usuelle, Abbaye Ste Marie de la Pierre qui vive, Saint-leger-Vauban(France).

NISSIM, Gabriel, 1976. Grammaire Bamileke, Cahiers du département des langues africaines et linguistique, Université de Yaoundé.

NUFI, 1980. Dictionnaire fe'efe'e - français, français - fe'efe'e éd. NUFI, Bafang.

NUFI, 1982. Qu'est-ce-que NUFI? SOPECAM, Yaoundé.

C.R.E.A. (ISH/DGRST), 1976. Questionnaire enquête linguistique ALCAM, rempli par E. SADEMOUO, 220 mots, CREA, Yaoundé.

TCHAMDA, François-Marie, 1970. Kuṁuṁoo, De génération en génération (description de la situation sociolinguistique du fe'efe'e en introduction). Henri Proost et Co, Turnhout, Belgique.

TSCHAMDA, François-Marie, 1972. le Haut-Nkam et ses réalités, éd. NUFI, Bafang.

5.1.2 Publications de vulgarisation

Ne sont pris en considération que les ouvrages et les textes rendus publics et dont on peut se procurer une copie, soit au lieu de publication, soit auprès des auteurs concernés. Par conséquent, il y a bien des choses qui ont été écrites et qui ne figurent pas ici, parce que leur documentation est impossible (hors mis le cas d'un vieux texte cité dans des bibliographies). Les publications religieuses viendront en fin de liste.

DAKAYI, KAMGA, 1970,1974. le bamileke par la conversation, lère, et 2ème édition NUFI, Nkongsamba.

_____, 1980. Le bamileke par la conversation, édité par E. SADEMOUO, revue, et augmentée, NUFI, Bafang.

_____, 1974. Grammaire pratique du Bamileke fe'efe'e, éd. NUFI, publié par SOGEDI, Douala.

DAKAYI KAMGA et KANDO, John, 1975. Nda'nda' ba nu, ḡwa'ni lah nto' (syllabaire), éd. NUFI, publié par SOGEDI, Douala.

DIOCESE DE KNONGSAMBA S/Dr. E. SADEMOUO 1976. Ghəə fe'efe'e en 6 (manuel scolaire, 6e), éd. NUFI, Nkongsamba.

_____, 1977. Ghəə fe'efe'e en 5e (manuel scolaire, 5e), éd. NUFI, Nkongsamba.

_____, 1978. Ghəə fe'efe'e en 4e (manuel scolaire, 4e). éd. NUFI, Nkongsamba.

- ENGWAPI TIENCHEU, Christophe et autres, 1981. ɔ wa'ni pahsi cehwu na kam sasam: lectures expliquées pour le deuxième kam NUFI, éd. NUFI, Bafang.
- KANDO, John, 1976. Teach yourself Nufi in two Months only (manuel pour lire et écrire fe'efe'e). Henri Proost, Turnhout, Belgique.
- _____, 1974. Lc mbc lc o (syllabaire), éd. Nufi Bafang.
- KANDO, J., DAKAYI, K., et groupe d'enseignants, 1983. Nda'nda' ba nu, Lahnto' (syllabaire), 2e éd. Nufi, révisée et augmentée, Bafang.
- KOLOPE, Jean Jupiter, 1979. Epreuves du C.E.P.E. ntumbhi kam, Nufi, (édition provisoire), Bafang.
- NEMALEU, Victor, 1975. Pharmacopée Bamileké, éd. NUFI, (édition provisoire), Bafang.
- NINTCHEU MONKAM, Louis-Marie, 1975. Yonshi menak: recueils de poèmes inédits en Bamileke fe'efe'e.
- _____, 1979. Men tæmbak: chant de la pluie qui tombe, recueils de poèmes inédits en Bamileke -fe'efe'e, NUFI. Bafang.
- NGOUAMBE, Michel, 1978. Sahwu: livre de calcul en fe'efe'e, ed. Nufi, Nkongsamba.
- NUFI, (éd.) 1968. Carte du Cameroun et du Haut-Nkam.
- _____, 1977. Cehwu: morceaux choisis et recueils de textes, pour le premier diplôme fe'efe'e, éd. NUFI, Bafang.
- _____, 1982. Qu'est-ce que NUFI? éd. par SOPECAM Yaoundé.
- NUFI NSIENKENGWE', 1958-1983... Bulletin d'information mensuelle en fe'efe'e, tirage: 2000 ex., Bafang.
- TSCHABOK, Raphael, 1968, 1970. Nwa'ni Nsipape': livre d'hygiène, éd. NUFI, publié par Henri Proost, Turnhout. Belgique.
- _____, 1981. Zhi'si NUFI nu taa nko yo kam (syllabaire et manuel pour lire et écrire) à l'usage des lettrés, éd. Nufi, Bafang.
- TCHAMDA, Francois, 1958. Yaa kq' ten la belle langue bamileke-fe'efe'e (vocabulaires thématiques et proverbes), publié par Henri Proost, Turnhout, Belgique.
- TCHAMDA, F. et NOUPO, G., 1958. nwa'ni cehwu, livre de lecture en Bamileke. éd. Nufi, Bafang.
- TSHUELAHIE, Jean-Baptiste, 1983. Zhinusiengwe': géographie du Cameroun et d'Afrique, manuel pour la classe de préparation au diplôme du 2d degré en fe'efe'e (sc'sam), éd. NUFI, Bafang.
- YAMENI, F. et SADEMOUO, E., 1982. Tie manceh ghæla', syllabaire 1 fe'efe'e à l'usage de la SIL expérimentale, coll. PROPELCA, Université de Yaoundé.
- DIOCESE DE NKONGSAMBA, (éd.) 1958. Missel des Fidèles.
- _____, s.d. Cathéchisme bamileke, je sais, je crois.
- _____, s.d. Célébration sans prêtre.
- _____, s.d. Programme de chant à la messe.
- _____, s.d. Les quatre évangiles.
- _____, 1962. Psaumes et cantiques bamileke.
- _____, 1982. nwa'ni cehwu na nkwe sonde, ngu' A-B-C: lectures de tous les dimanches. éd. Nufi, Bafang.
- GONTHIER, Paul, 1928. Nwa'ni nu Mboo nala' Nkwa'. M.C. Banka, Bafang.
- NINTCHEU, Victor, 1982. Yonshi poo kristo: recueils de chants et cantiques religieux, éd. NUFI, Bafang.

5.1.3 Le personnel

Nous rendons compte ici de la structure d'encadrement et des personnes sur lesquelles repose la responsabilité d'élaborer et de conduire le programme de développement de la langue sur le plan de l'écriture: production du matériel écrit et formation ou initiation à l'utilisation de ce matériel.

L'action de développement actuel du fe'efe'e repose sur un comité d'étude de la langue appelé NUFI. Nous signalons cependant que les premières initiatives de mise par écrit de la langue sont antérieures à la constitution de ce comité et qu'il y a des études qui se réalisent en dehors du cadre du comité.

Sans faire la genèse de NUFI et sans entrer dans des détails, nous nous bornerons ici à la description sommaire de l'organisation du comité et de son fonctionnement.

Le Comité NUFI: il comprend:

une direction générale, des responsables de secteurs, des directions de centres.

La direction générale supervise toutes les activités à travers le territoire national. Ses membres sont constitués comme suit:

- un président d'honneur et un adjoint
- un directeur général et un adjoint
- un secrétaire général et un adjoint
- un trésorier et un commissaire aux comptes
- un inspecteur général des écoles et un adjoint.

Le secrétariat de direction est assuré par trois dactylographes dont 2 permanents.

Les activités de chaque secteur ou encore de chaque programme, sont coordonnées par un responsable. Ainsi l'on a:

- un responsable du comité pédagogique
- un responsable des chants et des loisirs (jeux)
- un responsable du bureau du journal mensuel.

Les activités de chaque centre où sont organisés des cours d'alphabétisation sont coordonnées par un directeur de centre. Des inspecteurs régionaux sont chargés de superviser les travaux des centres de leur région respective.

Il faut ajouter à tous ces membres actifs, quelques chercheurs linguistes nationaux et expatriés et plus d'une dizaine d'étudiants en linguistique dont les travaux contribuent à l'avancement du programme de développement de la langue. Nous n'avons pas pu les recenser pour compléter la liste des publications.

Le comité tient, tous les deux ans, une assemblée générale, regroupant tous les membres de la direction, les responsables des différents secteurs et des centres, ainsi que tous les sympathisants. C'est l'occasion des bilans, des critiques et de l'élaboration des projets d'avenir. L'assemblée peut se tenir au siège du comité (Nkongsamba) ou dans n'importe quel centre.

Les cours et leur encadrement

L'activité principale à laquelle s'occupe le comité est bien évidemment l'enseignement de la langue. Il s'agit essentiellement soit des cours d'alphabétisation destinés à des adultes illettrés, soit des cours d'apprentissage de la lecture et de l'écriture de la langue destinés aux jeunes gens déjà lettrés. Cet enseignement est assuré par des personnes qui ont reçu préalablement le cours et ont maîtrisé le système d'écriture et de lecture de la langue. En d'autres termes, les enseignants sont d'anciens élèves. On peut compter ce jour seulement une centaine d'enseignants en activité, car beaucoup se sont écouragés sur le chemin de leur activités pour des raisons diverses: les cours étaient (ils le sont encore) gratuits, l'enseignement bénévole.

Le système de formation utilisé par NUFI jusqu'à présent consiste à former les autres une fois que l'on a été soi-même formé. Ainsi celui qui a appris à lire et à écrire devient à son tour un maître pour les autres. Il n'y a pas de super-maître pour les autres. Il n'ya pas de super-maître, mais parmi les gens initiés au système d'écriture de la langue, certains sont plus doués, plus disponibles et plus aptes à l'encadrement efficace des autres.

L'encadrement des enseignants est assuré aujourd'hui par le comité pédagogique dirigé par un linguiste. Le comité NUFI peut compter aujourd'hui sur près d'une vingtaine de personnes capables d'encadrer les formateurs du 1er niveau. Ces personnes sont en majorité des gens diplômés dans le système d'enseignement formel (doctorat, maîtrise, licence, baccalauréat et probatoire) et qui ont maîtrisé le système d'écriture de la langue et sont même titulaires du diplôme NUFI du second degré. Mais, une chose est d'être apte à faire un travail et autre chose d'être disponible à faire ce travail.

Les Finances

Sur le plan financier, NUFI doit sa survie jusqu'à ce jour à des dons divers et à des oeuvres de bienfaisance provenant à 75% de l'extérieur. La vente du journal et des manuels publiés ne permet pas souvent de récupérer l'argent dépensé pour leur production. Les cotisations versées par les élèves sont d'un taux très bas et permettent juste d'acheter les fournitures et le matériel d'enseignement (cahiers, craies, bics, tableaux). Le bénévolat des services, les sacrifices personnels des membres et des sympathisants en temps et en argent, ainsi que l'enthousiasme des membres, constituent le plus grand soutien des activités du comité. Aucun investissement capable de soutenir financièrement le comité n'a encore été réalisé. L'association est totalement dépendante de la bonne volonté des membres. NUFI ne bénéficie d'aucun soutien matériel du gouvernement, tout comme les autres associations de même nature.

5.1.4 Utilisation de la langue

Dans sa forme écrite

Il y a un peu plus d'un demi-siècle que la forme écrite du fe'efe'e est entrée en usage chez les locuteurs natifs de la langue. NUFI, le comité d'étude de la langue, est le principal organe qui s'occupe de l'utilisation de cette forme écrite.

a) Enseignement informel

C'est le comité NUFI qui coordonne et supervise les cours d'alphabétisation et d'initiation au système d'écriture de la langue. Ces cours sont organisés dans des locaux privés (salle de classe d'une école primaire, privée confessionnelle, salle de réunion ou de conseil familial, salon d'un notable sympathisant, etc...) dans différentes localités du pays. Aujourd'hui, on peut dénombrer une soixantaine de centres (villes, quartiers, petites agglomérations dans différentes provinces du pays) où les cours sont organisés. Les élèves, en majorité locuteurs natifs, proviennent de tous les secteurs et de toutes les couches de la société. On peut cependant compter parmi les élèves passés dans les centres NUFI des locuteurs non-natifs et même quelques expatriés. Les heures de cours sont variables selon les centres. Généralement, ces cours ont lieu vers la fin de l'après-midi, 1 ou 2 fois par semaines, les jours tabou traditionnels ou le dimanche. Ils sont orientés vers la préparation d'un diplôme attestant le niveau de connaissance en lecture, en écriture, en expression de la langue, en calcul et en science d'observation élémentaire.

b) Enseignement formel

Certains établissements secondaires privés catholiques du Diocèse de Nkongsamba (diocèse d'appartenance de la langue) dispensent des cours de fe'efe'e. La langue est enseignée comme sujet et fait partie de l'ensemble des matières inscrites au programme dans les trois premières années, à savoir en 6e, 5e et 4e. C'est le Secrétariat à l'Education du diocèse qui supervise cet enseignement.

Un enseignement expérimental du fe'efe'e comme langue première et comme vecteur d'instruction est en cours dans une école primaire catholique du diocèse, dans le cadre d'un projet de recherche sur l'enseignement des langues au Cameroun dénommé PROPELCA, mené par l'Université de Yaoundé.

Dans sa forme orale

Comme la quasi-totalité des langues camerounaises, le fe'efe'e est employé par ses locuteurs natifs dans leur vie quotidienne traditionnelle.

La langue est également employée dans l'ensemble des églises catholiques du diocèse de Nkongsamba comme une des langues d'instruction religieuse et de célébration liturgique. Certains agents de l'état dans leur travail administratif, notamment ceux qui sont locuteurs natifs du fe'efe'e et qui travaillent dans la région où la langue est parlée et comprise, l'utilise volontiers pour transmettre des instructions.

A la radio diffusion provinciale de Bafoussam, le fe'efe'e a une place dans la tranche d'heure réservée aux émissions en langues nationales.

5.2 FICHE DE SYNTHÈSE

Récapitulation de tous les critères qui pèsent en faveur de développement du fe'efe'e à partir du dossier constitué présenté ci-dessus.

5.2.1 Sur le plan des Etudes linguistiques

- 31.1 Un questionnaire linguistique de 120 mots rempli (ALCAM).
- 31.2.a Une liste de vocabulaire questionnaire de 300 mots rempli (GTBG).
- 31.5.b Une phonologie approfondie du dialecte de référence réalisé dans le cadre d'une thèse.
- 31.6.b Un système d'écriture fondé sur l'Alphabet Général des langues camerounaises en cours d'utilisation, mais à améliorer.
- 31.7.a Une esquisse morphologique (nom et verb) a travers une grammaire pratique.
- 31.8.a Des études morphologiques réalisées dans le cadre d'une grammaire descriptive usuelle et d'une grammaire comparée des langues apparentées.
- 31.9.a Des études syntaxiques partielles à travers une grammaire descriptive usuelle.
- 31.11.b Un lexique (dictionnaire bilingue) de 2000-3000 mots avec indication des catégories grammaticales.

5.2.2 Sur le plan des publications de vulgarisation

- 32.1 Un alphabet arrêté par le comité d'étude de la langue après la réunion de mars 1979 sur l'harmonisation de la transcription des langues camerounaises.
- 32.2.b Syllabaires pour des illettrés.
- 32.2.c Postsyllabaires pour des illettrés.
- 32.3 Des Manuels d'initiation à la lecture et écriture pour des lettrés.
- 32.4 Des lexiques élémentaires en fin de manuels pour un usage courant.
- 32.8 Des publications religieuses élémentaires: manuels, et chants, de prière et catéchisme.
- 32.9 Manuels d'éducation: grammaires, calcul, géographie, hygiène.
- 32.10 Un journal périodique (mensuel) officiellement autorisé.
- 32.11 Plus de 3 titres de textes de littérature traditionnelle et de créativité contemporaine (contes, proverbes, anecdotes).
- 32.12 Plus de 2 titres de manuels de vulgarisation scientifique.
- 32.13.a Traduction partielle de la bible: les textes du dimanche, les évangiles, les actes et quelques livres de l'Ancien testament.

5.2.3 Sur le plan du personnel

- 33.8 Un comité d'étude de langue bien organisé, mais financièrement instable.
- 33.9 1 enseignant potentiel au moins pour 1000 locuteurs compte tenu du nombre de diplômés sortis des écoles NUFI.
- 33.10 1 encadreur potentiel pour 10,000 locuteurs (membres du comité pédagogique).
- 33.11.b Une Roneo pour les reproductions des documents et quelques machines avec clavier adapté selon l'alphabet général des langues camerounaises.
- 33.16.a Plus d'une dizaine de dactylographes capables de frapper des textes dont 4 permanents au Bureau NUFI.

5.2.4 Sur le plan de l'utilisation écrite

- 34.4 Un enseignement périodique informel est dispense par NUFI qui programme des examens de diplômes en fin formation.
- 34.6 Vente régulière des publications et du journal dont le dépôt est fait dans les librairie en ville.
- 34.7 Utilisation des textes écrits dans les églises dans l'ensemble du diocèse d'origone de la langue, en même temps que d'autres langues.
- 34.8.a Un enseignement est en cours d'expérimentation dans le système d'éducation formelle au niveau premaire comme objet et sujet dans les trois premières classes d'une école privée.
- 34.9 Au moins 10% de la population sont lettrés en fe'efe'e.
- 34.11 Utilisation de la langue dans la presse écrite (le journal mensuel).
- 34.13 Utilisation de la forme écrite dans les clubs culturels et les associations de jeunesse pour l'enseignement des chants et des jeux.
- 34.14.b Un enseignement est dispensé dans le système d'éducation formelle à titre privé dans quelques établissements secondaires comme sujet.

5.2.5 Sur le plan de l'utilisation orale

- 35.1 La langue est utilisée oralement dans la vie quotidienne et dans le cadre traditionnel des loceteurs natifs.
- 35.2 La langue est utilisée oralement de manière occasionnelle pour les activités administratives locales.
- 35.3 La langue est utilisée à la Radio dans la province d'origine.
- 35.4 La langue est utilisée régulièrement dans des activités religieuses non-traditionnelles.
- 35.8 Beaucoup de disques disponibles dans le marché public sur des chansons en fe'efe'e.

6. EXEMPLE 2: EJAGHAM

Le texte de cet exemple est en anglais. Cela est dû à la situation linguistique particulière du Cameroun où l'anglais et le français sont des langues officielles. L'ejagham est parlé dans la partie originellement anglophone du pays, alors que le fe'efe'e que nous avons présenté ci-dessus est parlée dans la partie originellement francophone.

6.1 The file

6.1.1 Scientific studies

The studies listed here are available either through the publisher, the author, SIL or CREA, depending on the study in question.

Published

- Crabb, David W. 1965. Ekoid Bantu Languages of Ogoja. Cambridge: Cambridge University Press.
- Edmondson, Eileen. 1966. Nouns of Etung classified by their singular-plural prefix pairs. In K.L. Pike (ed.) *Tagmemic and Marix Linguistics Applied to Selected African Languages*. Ann Arbor, Michigan: University of Michigan. 206-226.
- _____ and K.L. Pike. 1966. Ranking in singular-plural prefix pairs. In K.L. Pike (ed.) *op.cit.* 109-112.
- Edmondson, Tom. 1966. Preliminary description of some verb structures in Etung. In K.L. Pike (ed.), *op.cit.* 227-244.
- _____ and Eileen. 1971. Some dialect shifts in Ejagam. *Camelang* 3:19-24.
- _____ and John T. Bendor-Samuel. 1966. Tone patterns of Etung. *JAL* 5:1-6.
- Watters, John R. 1980. The Ejagham noun class system: Ekoid bantu revisited. In L.M. Hyman (ed.), *Noun classes in the Grassfields Bantu borderland*. SCOPIL 8:99-137.
- _____. 1981. A Phonology and Morphology of Ejagham - with notes on dialect variation. Doctoral dissertation at UCLA.
- _____. 1982. Problems in developing an Ejagham orthography. *Cahiers du Departement des Langues Africaines et Linguistique*. 2:37-48.
- _____. 1982. The expression of the locative semantic function in (Western) Ejagham. *JWAL* 13:53-70.

Manuscript

- ALCAM Questionnaire: C.R.E.A. filled in by John R. Watters.
- Edmondson, Tom and Eileen. 1966. Phonological Statement of Etung. 64 pp.
- _____. 1969a. The clause in Ejagam. 32pp.
- _____. 1969b. Structure of the nominal phrase in Ejagam. 25pp.
- _____. 1969c. The Ejagam verb. 16 pp.
- _____. 1969d. The Ejagam verb II: usage, mode and aspect. 11pp.
- _____. 1969e. The Ejagam verb phrase. 7 pp.
- _____. 1969f. The sentence in Ejagam. 23 pp.
- Watters, John R. 1976. Compound nouns in Ejagam. Paper presented at 1976 WALC Congress. 28 pp.

- _____. 1979a. Relational grammar and relativization strategies in Western Ejagam. 27 pp.
- _____. 1979b. Primary verbal constructions in Ejagam. 43 pp.
- _____. 1979c. Subject and object in linguistic theory and Western Ejagam. 29 pp.
- _____. 1979d. A reconstruction of Proto-Ekoid phonology. 61pp.
- _____. 1979e. An overview of some aspectual distinctions in Ejagam. 42 pp.
- _____. 1979f. The representation of tone in Ejagam. 35 pp.
- _____ and Kathie. 1977. A phonology of Ejagam. 155pp.

6.1.2 Popularizing publications

The publications listed here are available either through the author, SIL or CREA, depending on the publication in question.

- Edmondson, Tom and Eileen. 1965. Etung: how to read it. 51 pp.
- _____. 1970a. Reading Ejagam 1. 20 pp.
- _____. 1970b. Reading Ejagam 2. 23 pp.
- _____. 1970c. Reading Ejagam 3. 21 pp.
- _____. 1970d. Ekpin Abraham - Ejagam experimental reader No. 1, 14 pp.
- _____. 1970e. Tata nki na awu - Ejagam experimental reader No.2. 17 pp.
- _____. 1970f. Nkui - Ejagam experimental reader No. 3. 17 pp.
- _____. 1970g. English - Ejagam - French word book. 31 pp.
- Etta, Patrick Etta, Peter Tambe-Nchingé, John and Kathie Watters. 1981. Ngan Ejagham I - folktales in the Ejagham language. 27 pp.
- Watters, John R. and Kathie. 1982. Ejagham ebhingim na esengem: reading writing Ejagham (third revision). 63 pp.

6.1.3 Personnel

In this section the organizational structures and personnel available to take responsibility for the development of the language are noted.

The development in Ejagham up to now has involved the activities of individual linguistic specialists and a couple of interested individuals.

There are at least two linguistic specialists who have written a dissertation on Ejagham: namely, Wilson Atem Ebot and John R. Watters. In addition, there is Kathie Watters who has done some studies of Ejagham. Dr. Ebot is not yet involved in the development of the written language. Up to now, only Dr. Watters and Kathie Watters have been providing linguistic technical help in the development of the language.

There are various individuals and groups of individuals that are interested in the development of the language: the Ejagham Associated Translators, the Ejagham Cultural Association-Buea and the Ejagham Cultural Association-Yaounde. None of these groups are currently active in the development of the written language, and each of them has been effectively productive only on occasion.

One person has received extensive training as a teacher, while three others have begun such training. Five experimental reading classes have been held. Both the training and the classes were held before 1981. Since the active linguist has been absent since 1981 from the Ejagham area, the one fully trained person has gone to Nigeria to teach Ejagham there.

Two people have received training as literacy organizers, but only has been able to put some of the training into practice. The other is pursuing a Ph.D. degree and will not be available for the development of the language.

Three people have been trained to type Ejagham. Two of these are also equipped with a modified typewriter so that they can produce Ejagham literature whenever they are so motivated.

All finances for the publications of popularizing materials and the reimbursements of teachers have come from outside the community, through the linguistic advisors.

6.1.4 Language use

Written form

The language has had a written form for only about 15 years. During this time perhaps thirty to forty individuals have been trained to read Ejagham and another four to five people have been trained to write Ejagham.

The language up to now has only been taught in informal classes. No educational institution has taught the language.

The language is not used in written form in any religious meetings or social meetings.

Oral form

Like all Cameroonian languages, Ejagham is used daily by speakers of the language living in the Ejagham area.

It is also frequently used in religious services, although Pidgin English is also often used in its place.

Administrators who speak the language and are posted to the Ejagham area use the language in their contacts with the community. The Ejagham area in Cameroon is entirely under the sub-division of Eyumojok, and no other language group falls within this sub-division. This fact encourages the use of Ejagham in administrative functions where all of the persons involved are Ejagham.

Ejagham is broadcast for a period of time during the time allotted for broadcasting in national languages on Radio Buea.

Ejagham is used and understood by a wide range of non-mother tongue speakers in Cameroon and Nigeria. However, for most political and economic activities with other groups, Pidgin English serves as the language of contact.

6.2 COMPOSITE RECORD CARD

This file specifies each criterion that has been met in the development of Ejagham as a written language.

6.2.1 Scientific studies

- 31.1 ALCAM linguistic questionnaire of 120 words filled
- 31.21 a list of more than 400 words in Crabb (1965)
- 31.3 A brief phonological study of Bendeghe (Edmondson 1966)
- 31.4a linguistic variants identified (Edmondson 1971, Watters 1981)
- 31.4b sociolinguistic realities dealt with (Watters 1982)
- 31.5b in-depth phonological study of standard dialect Watters and Watters 1977, Watters 1981)
- 31.6 proposal for writing system (Watters and Watters 1977, Watters 1982)
- 31.7a morphological sketch of noun and verb (Watters 1981)
- 31.7b morphological sketch of noun and verb (Watters 1981)
- 31.8a comprehensive morphological sketch (Watters 1981)
- 31.8b in-depth sketches of noun class and verb system (Watters 1980, Watters 1981)
- 31.9 three syntactic studies (Watters 1979a,c, 1983)
- 31.14 comprehensive, in-depth morphological study (Watters 1981)

6.2.2 Popularizing publications

- 32.1 alphabet in reading-writing book (1976, 1977, 1982)
- 32.3 reading-writing book (1976, 1977, 1982)
- 32.5 three booklets of traditional and creative literature.

6.2.3 Personnel

- 33.1 linguistic specialist with three people trained in writing the language
- 33.2 the Ejagham Associated Translators of Mfuni and Bendeghe
- 33.3 groups in Yaoundé, Jumba, Buea, Victoria, Bamenda, Calabar, Bendeghe
- 33.4a the Ejagham Associated Translators of Mfuni and Bendeghe
- 33.7 three typists who know special characters

6.2.4 Language use

Written form

- 34.1 a few individuals taught to read and write

Oral form

- 35.1 language used in the daily life of the community
- 35.2 used occasionally in non-traditional religious activities and certain local administrative functions.
- 35.3 used once a week over radio Buea for local community

7. NOTE SUR LA LECTURE DES GRAPHEs

a) Grappe en colonne: Chaque grappe est un ensemble de graphes dont les 5 premiers sont regroupés: le 1er indique le niveau de développement de la langue du point de vue des études linguistiques, le 2e du point de vue des publications de vulgarisation, le 3e du point de vue du personnel et de la structure d'encadrement liés à ce développement, le 4e et le 5e du point de vue de l'utilisation écrite et orale de la langue respectivement. Les trois niveaux (minimal, fonctionnel et optimal) sont mis en relief pour un trait qui sépare le grappe en 3 parties égales. Les graphes sont hachurés au fonction des facteurs qui pèsent en faveur du développement de la langue, tel que cela apparaît dans la fiche de synthèse. Les critères ont une importance graphique égale dans chacun des 5 plans et à chacun des 3 niveaux.

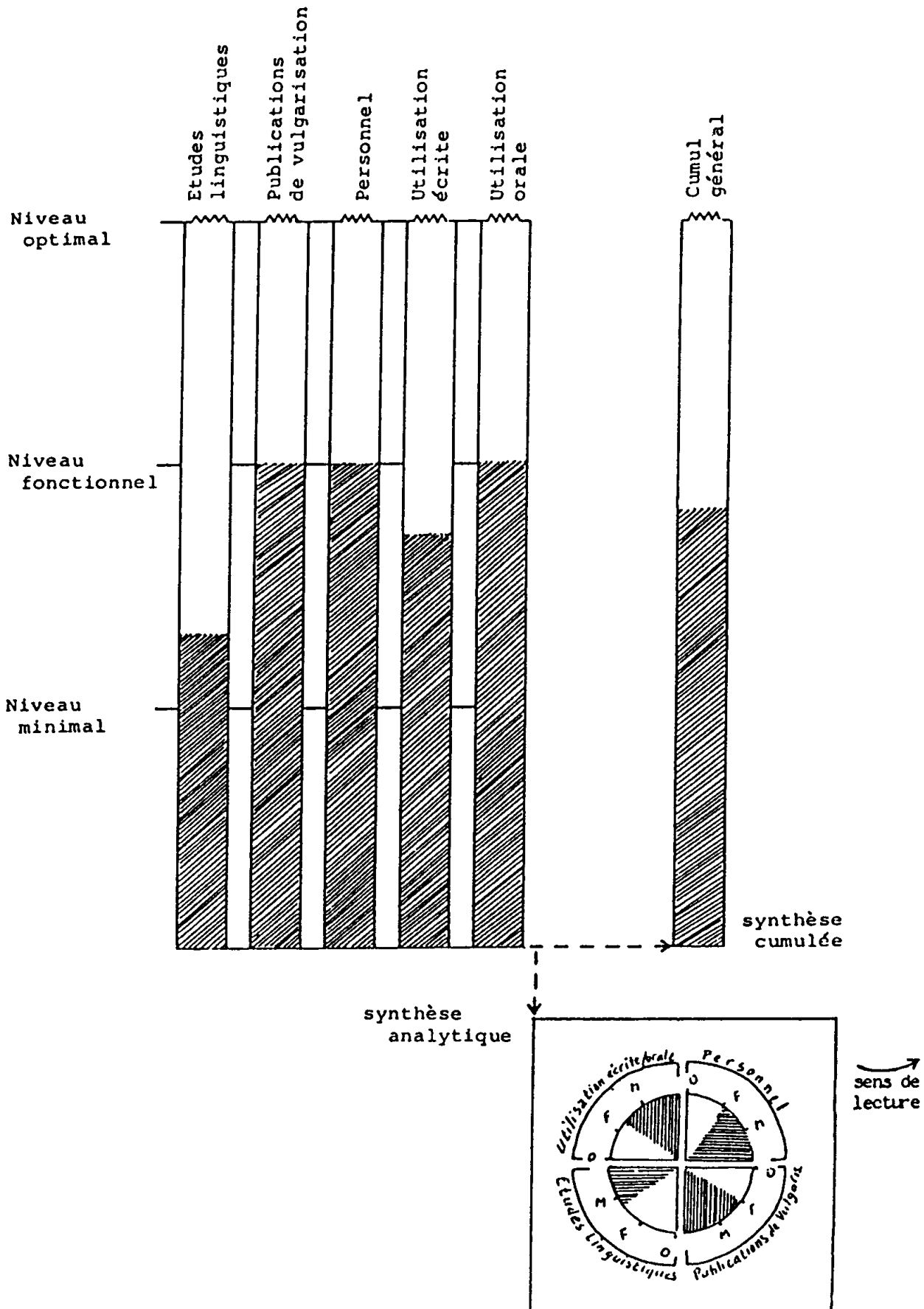
b) Grappe circulaire: Il présente les mêmes caractéristiques que ceux présentés pour le grappe en colonne. Il est une sorte de synthèse, mais les différents plans sont distingués comme dans le cas précédent. c'est une façon de représenter la même réalité. Ce grappe reste analytique puisqu'il montre des vides représentant le lacunes à combler à chaque plan.

c) Le dernier grappe en colonne est le grappe de synthèse cumulée. Il fait la récapitulation des 5 premiers par cummulation. Aucun plan n'est privilégié dans la schématisation de ce grappe qui donne la représentation du niveau général du développement de la langue par la masse d'activité qui a cause dessus; la qualité d'activité n'est pas prise en compte. Dans ce grappe de synthèse, chaque niveau est subdivisé en 5 parties égales correspondant aux 5 plans. Il est hachuré d'après les proportions observées dans chaque plan dans le grappe analytique.

REFERENCES

- Nufi. 1982. Qu'est-ce que NUFI? SOPECAM, Yaoundé.
- Sadembouo, E. 1980. Critères d'identification du dialecte de référence standard. Thèse de 3e cycle, Université de Yaoundé.
- Tadadjeu, M. et Sadembouo, E. (éd.), 1984. Alphabet général des langues camerounaises. Collection PROPELCA No. 1, Yaoundé.
- Watters, J.R., 1981. A Phonology and Morphology of Ejagham - with notes on dialect variation. PhD dissertation, University of California, Los Angeles.
- _____. 1982. Problems in developing an Ejagham orthography. Cahiers du département des langues africaines et linguistique, 37-48. Université de Yaoundé.
- Wiesemann, U., Sadembouo, E. Tadadjeu, M. 1983. Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines. Collection PROPELCA No. 2, Yaoundé.

Graphe 1: Graphe du niveau de développement du fe'efe'e



Graphe 2: Graphs of the level of development of Ejagham

